

LA CATECHESE BIBLIQUE DES LECTURES ET DES PSAUMES

On dit : « *La prédication biblique réclame une initiation biblique de longue haleine. Les textes bibliques insérés dans la liturgie à eux seuls ne sont pas une base suffisamment large pour y échafauder une prédication biblique.* »

Je suis le premier à convenir que, par exemple, une homélie sur l'évangile du dimanche suppose chez les auditeurs un minimum indispensable de culture biblique, une connaissance au moins sommaire de l'histoire du salut et de certains termes essentiels de la prédication du Christ et de ses apôtres. L'homélie doit aider à pénétrer plus profondément le sens et la signification de la Bonne Nouvelle, mais elle suppose une sorte de cours biblique préparatoire. Normalement, c'est la fonction et la charge spéciale de la catéchèse des enfants de donner cette initiation biblique. Cette catéchèse devrait du reste commencer dès l'âge de quatre à cinq ans si nous tenons compte des recommandations de la pédagogie et de la psychologie enfantine. Une des tâches les plus urgentes consiste à apprendre aux mères chrétiennes à faire ce tout premier enseignement. Jusqu'à l'âge de dix à onze ans, tout l'enseignement religieux devrait se baser sur la Bible. Ce principe de pédagogie religieuse est aujourd'hui généralement admis, il est donc urgent de s'y conformer partout. De pair avec le catéchisme, il faut une initiation méthodique et progressive à la liturgie, en particulier au missel. Pour les jeunes gens et pour les adultes il y a d'autres formes et méthodes d'initiation à la Bible. Elle doit tenir une large place dans la formation religieuse des membres des mouvements spécia-

lisés (cercles de lectures bibliques). Pour les fidèles de nos paroisses, les différentes dévotions (durant l'Avent, le Carême, le mois de Marie, etc.) fournissent d'excellentes occasions à une initiation biblique. On y insère des lectures bibliques, soit des passages choisis, soit une *lectio continua*, suivie d'une courte explication. Cette insertion de lectures bibliques dans un cadre de chants et de prières nous est suggérée par la liturgie de l'Église, dont, encore aujourd'hui, les moindres offices comprennent toujours au moins le petit *capitulum*, dernier vestige du chapitre de la Bible qui y figurait.

Ainsi préparés, dès leur jeune âge, par la catéchèse biblique, et instruits par de nombreuses lectures bibliques insérées dans les offices et dévotions, les fidèles profiteront de cette autre catéchèse biblique des lectures et des psaumes, dont je dois vous entretenir. Il importe de distinguer nettement ce qui est appelé ici *catéchèse biblique des lectures* de ce qui a été appelé *prédication biblique*. On ferait peut-être mieux de parler de catéchèse liturgique, puisqu'il s'agit de commentaire et d'explication de textes tirés de l'Écriture Sainte et insérés dans la liturgie. Mais ce terme « catéchèse liturgique » pourrait également prêter à des équivoques. Peu importe le nom, pourvu que nous soyons d'accord sur la chose dont il s'agit.

L'Église a donc fait un choix de textes dans la Bible pour en composer son office, sa liturgie, tantôt des coupures assez étendues, des péricopes, tantôt de courts versets, antiennes, capitules, introïts, graduels, offertoires, etc. Ce choix n'est certainement pas arbitraire, bien que les motifs de ce choix parfois nous échappent. Ces motifs ont été parfois assez occasionnels, un mot, une phrase dans un contexte en a pu décider, parfois même une allusion, une accommodation. Mais il est évident que l'Église attache une certaine importance à ces textes et à leur assemblage, qu'elle veut en nourrir la piété des fidèles, et qu'ils ont des rapports avec la célébration du culte, avec l'action qu'ils accompagnent et encadrent.

En général, le choix de ces textes se comprend très bien aux grandes fêtes du cycle liturgique. Les propres des messes, les vêpres avec leurs antiennes particulières et les psaumes choisis à ces grandes fêtes contiennent un commentaire

inépuisable des mystères célébrés. La chose devient plus difficile pour les simples dimanches. L'assemblage des textes paraît parfois arbitraire et incohérent. C'est une des belles tâches de la science liturgique de découvrir l'origine et les avatars des formulaires de messe, les motifs et les règles qui ont décidé du choix de tel ou tel texte. Mais, pour le prédicateur, ce sont là des questions secondaires. Il ne fait pas d'archéologie. Il doit prendre le texte tel que le missel ou les autres livres liturgiques le contiennent *hic et nunc*. C'est sur ces textes qu'il fera son homélie. Mais comment les expliquer ?

C'est ici qu'intervient à mon avis un principe capital de cette catéchèse biblique. Un texte biblique, qui est inséré par l'Église dans un ensemble liturgique, par cette insertion même subit en plus de son sens strictement littéral, qu'il a dans son contexte biblique, une interprétation élargie. Il est en quelque sorte surchargé d'une signification particulière. Le prédicateur n'est plus absolument libre en face de ce texte comme un exégète dans son cours, mais il doit tenir compte de l'intention voulue par la liturgie, sa catéchèse doit se conformer au but que poursuit la liturgie avec ces textes. Un exemple de ce que j'avance, ce sont les douze lectures bibliques du samedi saint, les « prophéties ». Leur interprétation particulière ressort de tout le contexte des prières et rites de l'office de la nuit pascale, elle est même nettement formulée dans les oraisons qui suivent les lectures. Le récit de la création est à interpréter dans le sens de la nouvelle création opérée par le baptême : *mirabiliter creasti, mirabilius redemisti*. Ces lectures de la nuit pascale sont comme le prototype de la catéchèse biblique dont nous traitons ici. La matérialité des faits narrés dans ces pages de l'Ancien Testament devient transparente et fait entrevoir les différents aspects du mystère chrétien qu'ils préfigurent : du baptême, de la confirmation, de l'Eucharistie, de tout l'engagement chrétien assumé par les néophytes.

A l'aide de ce premier principe, nous aurons donc à déceler dans les péricopes la signification particulière voulue par la liturgie. Il y a des époques de l'année liturgique qui sont marquées par une idée dominante, une préoccupation majeure, qui revient comme un leitmotiv dans les

textes choisis. Je pense à la perspective eschatologique qui englobé toute la période qui va du dix-huitième dimanche après la Pentecôte à l'Épiphanie et aux dimanches après l'Épiphanie.

Parmi les intentions de la liturgie qui ont décidé du choix des textes, il y en a une, que nous pouvons supposer toujours dans n'importe quel formulaire de messe : il y a toujours un rapport entre ces textes et la célébration eucharistique qu'ils encadrent. Très souvent, cette célébration eucharistique est une réalisation immédiate de ce que l'Évangile proclame. (Évangiles de la multiplication des pains, du banquet du royaume, des noces, des guérisons, etc., etc.) *Quoties celebratur, opus nostrae salutis exercetur*, dit la secrète du neuvième dimanche après la Pentecôte. Les différents textes bibliques veulent nous préparer, nous disposer à cette œuvre de salut.

Un seul, un même thème est abordé par ces lectures bibliques : le mystère du Christ au milieu de nous. Même si les évangiles, à première vue, semblent contenir uniquement un enseignement moral, il ne faut pas s'y laisser prendre, comme beaucoup de prédicateurs se contentent d'expliquer la guérison des dix lépreux en tirant de ce texte un enseignement sur la vertu de la gratitude. « Un d'eux, se voyant purifié, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix; et il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, lui rendant grâces. » N'est-ce pas là l'annonce et la proclamation de ce que le peuple chrétien va accomplir en célébrant l'Eucharistie, l'action de grâce de la messe, pour remercier le Seigneur du salut qu'il nous apporte ?

Souvent, épître et évangile ont un thème en commun. Parfois toutes les pièces du propre forment ensemble une admirable composition pour faire ressortir un thème central et en donner une interprétation très précise. Ainsi le deuxième dimanche après Pâques, le dimanche du bon Pasteur. La communion souligne les mots essentiels de l'Évangile : *Cognosco oves meas, cognoscunt me meae*. Mais c'est le verset de l'alleluia qui en donne l'interprétation profonde : *Cognoverunt discipuli in frāctione panis*. Voilà encore une allusion immédiate à la célébration eucharistique, considérée comme rencontre et reconnaissance du bon Pasteur.

On pourrait multiplier les exemples de ce genre, et c'est une des joies du prédicateur qui se penche sur les textes liturgiques pour préparer son sermon, de découvrir une à une ces correspondances, ces relations, ces allusions parfois discrètes, parfois frappantes.

Une autre idée dominante s'offre : l'histoire du salut. Saint Paul le souligne au neuvième dimanche après la Pentecôte : *Scripta sunt ad correptionem nostram*. Épître et évangile nous mettent en garde contre le terrible risque de perdre notre salut, et nous invitent à profiter du « jour de grâce » que nous célébrons.

Cette perspective de l'histoire du salut est un des éléments dominants dans toute la célébration du mystère chrétien. Toujours elle ouvre un regard sur le passé et sur l'avenir. Le présent est accomplissement de ce qui a été annoncé dans les figures, il est anticipation de ce qui nous attend lorsque les temps seront accomplis.

La prédication sur les textes bibliques de la liturgie, ainsi pouvons-nous conclure, doit donc avant tout nous conduire aux mystères du Christ, nous préparer à la célébration de ces mystères, nous disposer à une célébration intense, authentique et valable. Cela vaut avant tout pour la prédication durant la messe, pour l'homélie de notre grand'messe du dimanche. Cette homélie doit être une mystagogie, une initiation à bien célébrer les saints Mystères. C'est là l'intention voulue par l'Église et manifestée par le choix des textes bibliques qui sont insérés dans la célébration. Il ne peut donc pas s'agir d'endoctriner en ce moment les fidèles et de leur enseigner n'importe quelle partie de la doctrine chrétienne arbitrairement choisie, ni de moraliser. Il faut leur dire ce qui *est*, ce qui s'accomplit dans la célébration eucharistique. Ils doivent entrer de grand cœur et avec joie (*ad Deum qui laetificat*) dans le jeu sacré du culte, dans la grande Eucharistie et anamnèse de la messe. Loin de nous la préoccupation de vouloir profiter d'une assistance plus nombreuse pour dire aux gens leurs quatre vérités. Ils sont accourus avant tout pour célébrer, et non pour se faire sermonner. Ils seront reconnaissants à leur pasteur qui les aura conduits plus en avant dans la compréhension des saints Mystères et leur aura fait goûter *quam suavis est Dominus*, qui leur aura ouvert le sens profond des Écritures

comme le Christ le fit aux disciples d'Emmaüs, de sorte que leur cœur brûlait; ils emporteront de leur messe dominicale un peu de la Joie du Seigneur. Je suis convaincu que *plus notre explication de ces textes sera désintéressée et uniquement préoccupée d'initier aux mystères du Christ, plus elle sera efficace.*

Notre peuple chrétien ne connaît plus les psaumes. Au XVI^e siècle il en était autrement, et il est regrettable que les controverses religieuses aient amené les catholiques à abandonner le chant des psaumes traduits en français parce que les protestants le faisaient. Il y a pourtant quelques psaumes et cantiques qui reviennent si souvent dans les différents offices liturgiques : vêpres, complies, enterrements, etc., et qui méritent d'être incorporés de nouveau dans le répertoire de prières de nos fidèles. Ces psaumes devront donc faire l'objet d'une catéchèse biblique qui s'insère dans les offices où ces psaumes sont priés ou chantés soit en latin, soit traduits comme on le fait déjà pour les complies.

Il s'agit surtout de psaumes qui ont été choisis tout exprès pour exprimer certains aspects des mystères chrétiens ou certaines attitudes fondamentales du chrétien. (*In exitu* des vêpres du dimanche, *De profundis* dans le rite des funérailles.) Dans ce choix des psaumes, nous retrouvons des motifs semblables à ceux que nous rencontrons dans les propres des messes. Ainsi, dans les vêpres de Noël, le psaume *De profundis* prend une tout autre signification qu'aux enterrements, ou bien, si vous voulez, l'emploi de ce psaume pour la célébration du joyeux mystère de la Nativité du Christ nous ouvre de nouvelles perspectives sur sa signification dans les rites funéraires. Il va de soi qu'une interprétation purement littérale de ces psaumes, la recherche du sens précis qu'il pouvait avoir dans la bouche du chantré israélite qui le composa est insuffisante et, j'oserais dire, en la circonstance oiseuse. C'est tantôt le Christ lui-même, tantôt l'Église qui ont fait leurs ces paroles des psaumes. Il faut donc les interpréter à la lumière du mystère chrétien.

La catéchèse des psaumes devra donc se conformer aux mêmes règles que la catéchèse des textes bibliques insérés dans la messe. Les Pères pourraient nous apprendre beaucoup sur cette exploitation du psautier pour proclamer les

mystères du Christ (cf. saint Augustin, *Enarrationes in Psalmos*).

Un mot seulement pour vous recommander de faire la catéchèse biblique des textes liturgiques aux enterrements, aux mariages, etc. Elle donne l'occasion de proclamer les vérités fondamentales et rend à ces célébrations, si souvent envahies par les pompes mondaines, leur caractère authentiquement chrétien.

Permettez-moi de vous recommander enfin une méthode excellente pour faire à peu de frais l'apprentissage de cette catéchèse biblique. Je l'ai expérimentée personnellement, depuis dix ans et plus je fais presque tous les jours cette catéchèse durant la messe. Je lis aux fidèles l'épître et l'évangile dans leur langue et j'y ajoute une homélie de quelques minutes, en moyenne quatre à sept minutes. Mais il faut s'astreindre à concentrer cette courte homélie sur une seule idée, un seul thème. Cela permet une variété presque infinie de courts commentaires sur des textes qui reviennent même assez souvent, comme les propres des saints. Ne dites pas : « Je n'ai presque personne à la messe en semaine. » Faites la petite homélie pour les deux ou trois vieilles bonnes femmes qui composent votre auditoire. Le mien n'est parfois pas plus nombreux. Ne craignez pas d'être au bout d'un certain temps à court d'idées. Au contraire, cet effort quotidien pour monnayer les richesses de la parole de Dieu vous amènera à en trouver toujours de nouvelles, les *nova et vetera*, les innombrables aspects de l'unique et inépuisable mystère du Christ.

CH. RAUCH.